



LE SCRIPTORIUM

Qu'est-ce qu'un scriptorium ?

Le **scriptorium** est une salle du monastère réservée aux moines ou moniales qui **copient, enluminent et relient** les livres.

Il bénéficie d'un emplacement privilégié, chauffé, proche de la bibliothèque pour que les livres soient accessibles.

Un mobilier spécifique : **table, cathèdre, écritoire**, placés près des fenêtres pour bénéficier de la lumière du jour, des **coffres** où l'on enferme les outils de travail et les **parchemins**.

L'organisation du travail dans un scriptorium

1. **Le copiste**, était choisie pour sa maîtrise de la **calligraphie** et du **latin** et recopiait le plus fidèlement possible les textes sur du **parchemin à l'aide d'une plume taillée ou d'un roseau (le calame)** dans le bassin méditerranéen.

Le parchemin est fabriqué à partir de **peaux animales** (chèvre, mouton, agneau, chevreau et pour les manuscrits les plus précieux en vélin (veau mort-né)).

Pour écrire, le copiste trempe sa plume dans de **l'encre noire** (pigment noir (noir de fumée) tiré de la calcination) ou **brune (encre de seiche aussi appelée sepia)** auquel il ajoute ensuite un liant (gomme d'acacia, miel, blanc d'œuf, colle animale...).

2. **L'enlumineur**, véritable artiste, décorait ensuite les pages de **lettrines** (initiales ornées ou historiées) ou de **miniatures**, du terme minium, oxyde de plomb qui donne une couleur rouge (peinture figurée qui illustre les manuscrits) ou de **décors ornementaux dans la marge**, de couleurs vives et contrastées.

Le terme enluminer vient du latin **illuminare**, c'est-à-dire **rendre lumineux, éclairer**. Il s'agit de célébrer la gloire de Dieu par l'ornement. Mais la fonction des enluminures est aussi didactique : elles doivent mettre en lumière les textes écrits pour attirer l'attention et fixer la mémoire.

D'un point de vue technique, l'enlumineur commence par **esquisser le dessin à la mine de plomb**. Ensuite, il prépare **ses pigments pour la peinture**.

A l'époque médiévale l'on dénombre deux sortes de peinture : la peinture chimique, produite artificiellement à partir de soufre, mercure, plomb, et la peinture naturelle (végétale, animale ou minérale) composée de racines, tournesol, insectes, poissons. Par exemple, le rouge était fabriqué avec les racines de la garance ou issu du cinabre, le jaune avec du safran, le jaune orangé avec du curcuma, le bleu tiré du pastel ou du lapis-lazuli. En revanche, l'or est peu utilisé durant la période monastique jusqu'au XIIe.

3. **Le relieur** enfin assemblait les différents cahiers grâce à une reliure et réalisait la couverture du livre.

L'écriture et son évolution

L'écriture latine héritée de l'Antiquité romaine, c'est-à-dire sous forme de lettres monumentales (nos majuscules actuelles), connaît de nombreuses évolutions au Moyen Âge.

L'écriture onciale (IIIe -IXe siècles) est créée à partir de la majuscule et de l'ancienne cursive romaine.

Elle se distingue par le caractère arrondi de ses lettres. L'onciale laissant à la main une plus grande liberté d'allure, se prêtait beaucoup mieux à l'écriture à la plume que la capitale rectiligne et anguleuse. C'est pourquoi elle devient l'écriture des Codices. A l'origine le terme codex (cahiers de feuilles pliées) désigne la nouvelle forme du livre par rapport au volumen (rouleau).

La minuscule caroline (VIIIe -XIe siècle) naît dans l'école palatine d'Aix-La-Chapelle dirigée par Alcuin à qui Charlemagne demande une écriture simple et lisible pour faciliter l'administration de ses territoires et favoriser la renaissance culturelle carolingienne.

À partir du XIIe siècle, la caroline évolue entre autres vers **l'écriture gothique** où l'arrondi fait place à l'angle aigu comme l'ogive et l'arc brisé se substituent au plein cintre au même moment dans l'architecture. Elle recourt aussi de plus en plus aux abréviations.

Prêt : atelier d'enluminure Mesnig et Armédia (costume)